

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with columns for CANADA and STRANGER, and rows for 1 an and 6 mois.

TARIF DES ANNONCES

Table with columns for Annonce légale, Annonce (A vendre ou à louer), Avis de naissances, mariages et décès, and Petites annonces.

Pour Halifax

On demande pour travailler à Halifax un grand nombre d'ouvriers de toutes sortes.

NOTES LOCALES

Nous venons de recevoir à l'imprimerie du "Madawaska" des cartes pour Noël et le jour de l'An.

M. F. X. Belanger, du chemin de fer Teniscouata, est en ville aujourd'hui.

M. N. Demers de St Jacques était à Edmundston cette semaine.

M. Alphonse L'Abbé de St Leonard, était en voyage d'affaires à Edmundston cette semaine.

M. M. James Lajoie, George Laporte, Jos Michaud et Felix Dugal, élève du Collège St Joseph, N.B. sont venus passer la vacance de Noël dans leur famille.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura dans salle de la beurrerie de St Hilaire une partie de Charlemagne dimanche le 23 décembre. Les portes seront ouvertes à 7 heures.

Ste Rose du Dégele

Jeudi dernier, en cette paroisse, après une longue et douloureuse maladie, est décédé M. Alphonse St-Pierre, à l'âge de 56 ans.

Les porteurs étaient MM. Alexis Soucy, Félix Rioux, Thomas Pelletier, Arthur Beaulieu et Edouard Deschênes portant la croix. R. I. P.

Un grave accident est arrivé à M. Adélard Morin, alors qu'il était employé au chantier de M. Alfred Pelletier bucheron, ayant été frappé au visage par un arbre qu'il était à abattre.

Au correspondant de Cabano qui s'attache avec violence à celui de Ste Rose au sujet de la correspondance parue dans dans le numéro du 6 décembre courant l'accusant d'inventer pour se faire admirer je dois vous dire M. le correspondant que je ne suis pas le péda de la sorte Dieu merci et ils sont rare à Ste Rose.

Comme vous voulez dénaturer les parts je suis obligé d'y revenir. à la correspondance et si vous gens n'ont pas manifesté leur désir au patinoir d'une partie de box c'est bien parce que celui qu'ils désiraient rencontrer était absent et que quelqu'un d'entre eux l'ont ouvertement manifesté en dehors du patinoir. Voilà les faits.

Vous vous vantez de défendre les absents sans connaître les faits, en garde mon ami vos armes peuvent se tourner contre vous.

On conseil de peser mes paroles, je ne pourrais vous le conseiller de le faire tant ils sont insignifiantes et en retour de vous mettre en garde contre votre amour propre et lorsque le cœur vous dira d'attaquer le correspondant de Ste Rose de bien vouloir consulter Votre Petit Larousse afin d'apprendre la signification de vos mots et que quand vous voudrez vous venger le correspondant vous pourrez laisser le rédacteur en paix moi aussi je défends les absents.

Je vous invite non pas au patinoir on nous dit qu'il est fermé mais avec votre plume dans les colonnes du Madawaska. Aurovoir. Pas de rancune. Non seulement je vous aime, je vous admire,

Il pleut plus souvent entre 3 et 4 heures de l'avant midi, qu'en toute autre temps de la journée.

Le timonier du "Imo", Espion Allemand

Il a été arrêté après la déclaration d'une infirmière à qui il a offert \$50, pour sa liberté.—Enquête sur la collision.—Témoignage du capitaine Lamedoc.

Halifax, 14 — Charles Jacksen, timonier du navire norvégien dont la collision avec le Mont Blanc, occasionna le désastre de Halifax a été arrêté comme un espion allemand. Il a été dénoncé et remis aux autorités de l'hôpital de secours du Massachusetts où il a été soigné.

Il a courru toutes sortes d'histoires, dans la ville au sujet des espions et des complots allemands, mais les autorités n'y ajoutent pas foi.

Charles Jacksen était dans l'hôpital de Massachusetts depuis plusieurs jours. En autant que nous avons pu être informés il n'y a rien de bien sérieux à son sujet, et l'infirmière qui a eu des soupçons à son égard a reçu un offre de \$5000 pour le laisser libre.

Les autorités l'ont d'abord fait surveiller, et hier ils l'ont fait incarcéré. Ce qui a fait douter de lui c'est qu'il était devenu nerveux et craignait de comparaître comme témoin dans l'enquête sur la collision. Il sera interrogé un peu plus tard. On a dit qu'il avait en sa possession un code qui correspondait avec un code qui a été trouvé dans la maison

de plusieurs Suédois. L'enquête officielle sur la collision entre le navire norvégien le "Imo" et le navire français le Mont Blanc a commencé hier matin devant le juge Drysdale, assisté du Capitaine Howe R. N. et du commissaire Demers, comme experts maritimes.

Le premier témoin entendu fut le capitaine Lamedoc, du "Mont Blanc", qui fut longuement interrogé.

Le capitaine a déclaré que la collision a eu lieu à peu près au milieu du canal. Il déclara de nouveau que peu avant l'accident le "Imo" sembla vouloir changer sa course. La seule manière de dire à quelle vitesse pouvait aller le "Imo" c'est d'après la violence de la collision.

Le capitaine Lamedoc dit qu'il n'y eut aucune confusion à bord du "Mont Blanc" après la collision. Le capitaine Lamedoc est capitaine depuis 2 ans. Il allait à une vitesse de trois nœuds lorsque se produisit la collision. Il se fait à l'expérience du pilote pour diriger la course du navire dans le port. L'enquête a été reprise ce matin, à 10 heures.

Athol, Mass.

Etaient en visite dimanche le 16 chez M. Philorome Russel de Sunny Side, M. et Mde W. DeGrâce avec leurs jeunes fils, M. Jos Haché tous de la Hapgood St, aussi M. et Mde Jaddus Noel et Melle Laura Blanchard de la Old Maine St, M. Azade Mallet de Pine Street, M. Elie Chiasson et Mde Daigle accompagnée de Melle Green, ces derniers de Sunny Side. Nous nous amusions bien et avons tous été cordialement invités de revenir encore.

Le sucre granulé se fait rare dans notre petite ville nous ne pouvons avoir qu'une livre à la fois et non pas à tous les jours même pas à toutes les semaines. Ceux qui ne sont pas assez sucrés vont avoir de la misère, le sel est très rare aussi.

La rumeur court que toutes les manufactures de Mass fermeront pour une couple de semaine. Si la chose est bien vrai il y aura certainement un peu de misère dans nos villes américaines.

Kedgewick, N.B.

Melle Maimie Beaulieu institutrice est retournée dans sa famille.

Melle Claire Richard doit aller passer les fêtes chez ses parents à Ste Florence.

M. et Mde Léonard Martin sont rendus à leur nouvelle demeure de puis mardi dernier nous leurs souhaitons bon temps, peu d'ennuis.

Melle Elisabeth Bernier de St-Basile est venue passer l'hiver à Kedgewick employée au Bureau de poste.

Cette Semaine Rev. J. Bte Thibault a fait ses visites aux chantiers des alentours. Il était accom-

pagné du Rev. A. Melançon.

Vendredi dernier Melle Mathée Collin s'en tournait dans sa famille à St Léonard.

Mde J. A. Arsenault arrivait jeudi dernier d'un voyage d'affaire à Anderson.

En affaires

Une petite femme de "par chez nous" s'est mise, il y a quelque temps à faire des économies; elle en vint même dans cette voie à un degré d'ambition véritablement démesuré du moins au point de vue de ses amis qui n'avaient eu cette idée la. Elle voulait même faire des affaires de banques; elle ouvrit un compte et entra en possession d'un joli petit cahier à couverture de chagrin et un mignon carnet de chèques.

Elle était ravie et elle se mit à économiser davantage. Au commencement du printemps, elle alla même jusqu'à sacrifier son chapeau de Pâque et sa belle robe du printemps et ce sacrifice fit monter de plusieurs lignes dans le petit cahier à couverture de chagrin la colonne de l'avoir.

La voilà bientôt cliente assidue d'une banque. Quelle gloire! Mais elle n'a pas encore pu se faire au bordereau qu'elle fait encore remplir par le comptable qui, du reste, s'y prête, chaque fois, de fort bonne grâce.

N'importe, c'est une brave petite femme d'affaires. Or, voici que l'autre jour, son mari, qui était en voyage, lui envoie un chèque. Quelle bonheur! Vite à la banque pour escompter le petit bleu.

—Madame il faut endosser le

Etes vous une femme faible

Nous demandons cela, parce que nous pouvons vous aider à devenir forte, en santé et heureuse. Ne soyez pas sous l'impression que parce que vous manquez de vitalité, vous devez toujours être faible et malade.

Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière (Dr Larivière's Female Health Regulator) a rendu des milliers de femmes et de jeunes filles à la santé et à la force qui leur appartiennent de droit. Ce remède est un dépuratif et un régénérateur du sang. Il redonne l'appétit, améliore la digestion, donne de la chair solide et des nerfs forts. Pour avoir raison de la faiblesse féminine, des déplacements et des irrégularités, il est incomparable, comme des femmes par tout le Canada et les Etats-Unis peuvent en témoigner.

Il est préparé d'après la prescription de feu le Dr Larivière, un spécialiste en renom pour les maladies féminines.

Prix \$1.00 la bouteille; 6 bouteilles pour \$5.00. T. BAIRD Co., Woodstock, N. B.

DR. ED. MORIN & Co., Québec, P. Q. W. BRUNET & Co., Québec, Can.

L'heureux Paponel

(Suite de la première page.) ment, ainsi que les enfants. Elle mit celui qu'elle portait dans les bras d'une petite fille d'une douzaine d'années, s'avança et, à demi-voix: "Dites-donc, ça ne s'attrape pas ce que vous avez? Oui votre maladie... C'est à cause des enfants, vous comprenez. —Je ne suis pas malade, balbutia-t-il. —Vous dites ça, mais puis-que vous êtes couché... Et puis, il n'y a qu'à voir votre mine. Elle secoua la tête d'un air de pitié, et, sans transmission. —Vous me reconnaissez au moins? Paponel ne répondit pas. De confus souvenirs lui revenaient en effet d'une famille éloignée qu'il était. Mais il était ahuri et irrité. Que lui voulait cette intrusion? "Berthe, voyons continua-t-elle, vous savez bien; celle qui a épousé François... Moi je vous reconnais, allez, malgré qu'on ne s'est pas vu depuis... dame, pas loin de vingt ans, quand vous êtes venu chez nous, à la mort du grand-père... J'étais encore presque gamine. Quatre ans après, j'ai épousé François. Il est là-bas depuis le commencement, dans les artilleux... Une voix aigu l'interrompit: —Ma tante, pourquoi donc que tu disais qu'il était riche, le cousin de Paris? C'était un des enfants, Tons du reste, semblaient déconcertés par l'aspect de la mansarde et du vieux cousin dans son grabat. —Justin! veux-tu bien te

chéque, lui fait remarquer le com-

taire!

Ce n'est donc pas votre enfant? dit Paponel. —Non J'en ai quatre seulement. Les deux autres sont à mon beau-frère. Il est veuf; et, comme de juste, j'ai pris les deux petits pour qu'il n'ait pas de souci pendant qu'il est à se battre cet homme. Alors, je suis restée chez nous avec les enfants tant qu'il y a eu moyen. On avait la maison et le jardin, ça aidait à vivre. Et puis, quand ça a commencé, en février, on nous a évacués. Et nous sommes venus à Paris. —Pourquoi? demanda Paponel. —Parce qu'on ne savait pas où aller. Et puis je pensais qu'ici je trouverais du travail... Et puis... Elle hésita et se mit à rire? "...Et puis, cousin, on voulait vous voir... On espérait... Enfin quoi, ça n'y fait rien, je peux bien vous le dire: on ne pensait pas vous trouver comme ça. Dame, on disait que vous étiez rentier à Paris. Bref, on se dirait toujours: si ça va trop mal, il y a le cousin à Paris. Et mon mari, il me l'écrivait. "Je me rappelais bien de l'adresse d'une pension où vous avez été, il y a des années. Alors quand je me suis trouvée ici avec les enfants, j'ai commencé, comme de juste, par me débrouiller. On s'est installé dans deux petites chambres, mais ce que les loyers sont cher! Et la vie, donc! Enfin, j'ai pas à me plaindre, j'ai trouve à faire un ménage; pendant ce temps-là, Louise, mon aînée, garde les enfants. Après, j'ai pensé à vous chercher. A la pension on m'en a indiqué une autre et de fil en aiguille je suis venue ici".

Et y eut un silence. Elle reprit: "Ça m'ennuie bien de vous voir comme ça. Vous avez de la misère... Vous êtes malade. —Je ne peux plus travailler grogna Paponel, je suis vieux. Elle secoua la tête: —Si j'avais su, je serais venue plus tôt. Maintenant faut que je m'en aille. Je reviens demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-

vez pas rester comme ça dans la crasse... Elle se leva, rassembla les enfants, les poussa sur le palier, revint et à demi-voix: "Dites donc, cousin, entre parents faut pas de façon. Justement j'ai touché mon ménage hier... Ça ne me gêne pas. Vous me rendez ça plus tard".

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva.

Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui: —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je l'aide, avec ses sales miches! Je suis le cousin de Paris!

CARTES

Casier Postal "S" Tél. 28-1

MAX. D. CORMIER

Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34

PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46

A. M. SORMANY, M. D.

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Dr. OLIVIER J. CORMIER

Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18

J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

JOHN J. DAIGLE

MARDHAN GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL

MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDING, N. B.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH.

Par ordre, A. P. LABBIE, Manager, Union Mutual Life Insurance Co. Résidence: St. Leonard, N.B. Agency: Van Buren, Maine.